"Telles sont, mes chers enfants et petits-enfants, mes dernières recommandations ; votre amour m'est un gage qu'elles ne seront pas vaines pour vous. Vous les relirez de temps en temps ; en les relisant, vous penserez que votre père et votre mère vous attendent dans une autre patrie, et que leurs bras sont ouverts pour recevoir tour à tour leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs arrière-petits-enfants.

"Puisse le Père céleste vous voir toujours avec complaisance ! Puisse Jésus-Christ, en descendant souvent dans vos âmes, y établir la piété et la pureté ! Puisse le Saint-Esprit enflammer vos cœurs d'amour pour Dieu ! Je supplie la Très-Sainte-Trinité de vous bénir comme je vous bénis de nouveau.

"Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il."

LA VIRGEN DE LOS DESEMPARADOS.

La *Semaine catholique* de Toulouse, à laquelle nous faisons souvent de nombreux emprunts, donne le récit suivant d'une des solennités les plus populaires de la catholique Espagne :

"Le deuxième dimanche de mai est pour la ville de Valence (Espagne) une solennité comme il y en a peu : c'est la fête de la *Virgen de los desemparados* (Notre-Dame des délaissés ou désespérés).

"C'est plus que de la piété, c'est un de ces enthousiasmes populaires qui transportent. Dès la veille, les rues s'illuminent, les musiques s'organisent, les pièces d'artifice éclatent. Toute la nuit, la foule va et vient, chante et prie. A quatre heures du matin, vingt mille personnes s'écrasent pour pénétrer dans un temple qui n'en contient pas cinq mille. On accourt de tous les environs et tout le jour l'abord du temple est difficile, aussi bien que la circulation dans les rues. Le soir procession générale. L'archevêque vient avec tout le clergé, en belles chapes d'argent brodé d'or, inviter la Vierge à se mettre en marche.

"Soigneusement parée par ses *Paramenas* (dames d'honneur), qui sont des marquises du plus haut rang, étincelante de pierreries, elle s'avance lentement portée par douze clercs en dalmatique. Six gendarmes à cheval ouvrent la marche. Autour de la statue, un piquet de gardes nationaux. Ils sont chargés, en temps de révolution, de protéger la Vierge protectrice de Valence. Battez-vous, si cela vous fait plaisir, mais d'ici n'approchez pas : c'est leur mandat. Derrière, marchent les *Camarenas* accompagnées des *Caballeros* les plus distingués, puis les autorités, cierge en main, puis une foule, nu-pieds pour la plupart ; ce sont ceux qui ont fait vœux dans quelque danger, et qui viennent là pour l'accomplir. Sur le parcours, les fleurs pleuvent en avalanche ; vue d'un lieu